

Musée International des Arts Modestes

COQUILLAGES & CRUSTACES

20 juin - 16 novembre 2008



Patrick Van Caekenbergh, *Le Landau ou Nautile*, 2000-2007 | Photo: Dami

Paul Amar | Enrico Baj | Aldo Biascamano | Stephan Biascamano | Patricia Biascamano | Laetitia Bourget | Marcel Broodthaers | Mark Brusse | Patrice Carré | Enna Chaton | Hannah Collins | Gérard Collin-Thiébaud | Pascal Convert | Hervé Di Rosa | Marcel Duchamp | Hubert Duprat | Christelle Familiari | Nicolas Floc'h | Bernadette Genée et Alain Le Borgne | Paul-Armand Gette | Raymond Hains | Philippe Hortalà | Christine Laquet | Saverio Lucariello | Pascal-Désir Maisonneuve | Man Ray | Hyppolite Massé | Mario Merz | Antoni Miralda | ORLAN | Sybille Parant | Noëlle Pujol | Françoise Quardon | Hélène Renard | Claude Rutault et Jean Brolly | Pierrick Sorin | Didier Trenet | Patrick Van Caekenbergh | Christine Viennet | Claude Viseux | Marina Yaguello

Le Rêve de Venus

Installation réalisée par Salvador Dali à l'occasion de la Foire Internationale de New York, 1936

Avec la mise en place d'un pavillon pour la Foire Internationale de New York de 1936 qu'il intitula *Dream of Venus*, Salvador Dali eut l'ambition de donner à un large public la sensation d'une expérience surréaliste. Une œuvre d'art totale dans laquelle tout un chacun pourrait s'immerger dans un univers fantasmagique, dans les méandres de l'inconscient caractéristique de cet artiste majeur pour l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle.

La photographie présentée pour l'exposition « Coquillages & Crustacés » vient témoigner de cette œuvre hybride, performative et éphémère. Présentant l'artiste accompagné d'une « sirène » simplement habillée d'un homard, cette photographie intitulée *Salvador Dali* et signée de l'américain Georges Platt Lynes (1907 - 1955), est l'une des traces les plus célèbres du *Rêve de Venus*. Mais plus qu'un témoignage, elle semble avoir été créée dans un objectif d'esthétisation du modèle et de la pose. Il ne s'agit plus de préparatifs mais bel et bien d'une œuvre d'art à part entière, prenant place elle-même au sein d'une œuvre d'art.



Christine Laquet
Née en 1975
Vit et travaille à Nantes



Dans un premier temps assistante d'artistes internationaux tels Liam Gillick ou John Tremblay, Christine Laquet développe depuis une dizaine d'années une pratique artistique orientée vers un certain renversement du réel. En utilisant des supports diversifiés comme la photographie, la vidéo ou même la peinture, l'artiste propose un travail axé sur le mélange des genres et au croisement des réalités.

Dans la vidéo *Dorippe Granulata* l'artiste suit avec une patience exemplaire un crabe plutôt perturbé par la présence intrusive d'une caméra dans son univers naturel. A la poursuite de ce crabe fuyant et énigmatique, l'artiste ne désarme pas et traque l'animal dans les recoins sableux. Filmée de nuit, avec pour personnage principal un crustacé rendu translucide par la lumière projetée, la scène se pare d'une atmosphère quasi lunaire. L'art de créer, à partir d'éléments réels, une scène résolument fantastique.

Hippolyte Massé
Né en 1894-Mort en 1984 à La Chaume

Originaire de La Chaume, petite commune vendéenne jouxtant les Sables d'Olonne, Hippolyte Massé, avec Paul Amar et Pascal-Désir Maisonneuve, fait figure d'ambassadeur de l'Art Brut au sein de l'exposition. Habitant au bord de la mer, cette dernière fut forcément une grande source d'inspiration pour l'activité créatrice de cet autodidacte.

Au même titre qu'un facteur Cheval, qui passa plus de trente ans à construire obstinément son « palais idéal ». Il recouvrit sa maison de coquillages lui donnant une esthétique de type rocaille, appartenant pleinement à l'esprit d'un artiste singulier. Pour l'exposition, la porte de cette fameuse maison vient témoigner de cet ouvrage remarquable. En bronze et cuivre martelé, cette porte permet de faire découvrir au spectateur un ornement hors du commun, peuplé de coquilles Saint-Jacques, d'étoiles, de symboles marins...



Raymond Hains
Né à Saint-Brieuc en 1926,
Mort à Paris en 2005

Figure importante de l'art contemporain, Raymond Hains commença dès les années 50 son aventure artistique en s'intéressant à la photographie et aux fragmentations de l'image. Lié d'amitié avec Jacques Villeglé, ils lacérèrent en commun des affiches publicitaires issues du monde visuel de la ville. Fatigués de l'institution et de sa sacralisation de l'art, bon nombre d'artistes de l'époque cherchent à décroquer l'art pour le faire descendre dans la rue. C'est notamment le cas des Nouveaux Réalistes, un groupement d'artistes duquel firent partie Raymond Hains et Jacques Villeglé.



Les photographies exposées au MIAM pour « Coquillages & Crustacés » révèlent l'intérêt de l'artiste pour les images issues du quotidien, et notamment issues du monde de la publicité et du consumérisme. Ainsi, la photographie intitulée *La Shell de Rotella* propose un détournement du logo de la firme pétrolière Shell, une coquille Saint-Jacques. Faisant partie du paysage quotidien des villes, ce type de logo se fond dans le décor comme s'il avait toujours été là.

Philippe Hortal
Né en 1960 - Mort en 1998 à Toulouse

Diplômé de l'École des beaux-arts de Toulouse, Philippe Hortal développa une peinture personnelle aux aspects qui peuvent parfois faire penser aux productions de la Figuration Libre. Voyageur, l'artiste restera influencé par des périples effectués dans des villes vivantes telles Barcelone ou Naples. Colorées et vives, ces villes, en plus de Toulouse dont il est originaire, marqueront sa pratique picturale. Pour lui: « *la peinture doit klaxonner; la couleur en est un moyen* ». Le diptyque intitulé *Le combat du Poulpe et de la Langouste* présenté au MIAM doit beaucoup à l'influence de la ville de Naples sur l'artiste. Dès la fin des années 80, il part à la rencontre de cette ville et tombe sous son charme, au point de s'y rendre régulièrement pendant quelques années.



De cette rencontre naîtra une série de toiles prenant pour sujet la faune sous-marine et le mythe antique du Poulpe et de la Langouste. Outre sa pratique picturale, l'artiste s'inscrit également dans la sculpture en proposant des assemblages d'outils récupérés et à partir desquels il crée des crustacés métalliques, sorte d'animaux/robots venus investir les murs du musée. Après une carrière de presque vingt ans, l'artiste toulousain décède accidentellement dans son atelier en 1998.

Claude Rutault
Né en 1941 aux Trois-Moutiers (Vienne),
vit et travaille à Vaucresson (Hauts de Seine)

En 1997, le critique Ghislain Mollet-Viéville expliquait dans la revue *ArtPress* que dans les années 70, l'artiste français Claude Rutault, en repeignant sa cuisine, engloba un petit tableau qu'il avait laissé sur le mur par inadvertance. La peinture faite, il constata de la cohabitation naturelle qui s'effectua entre la toile et le mur, et commença dès lors à s'intéresser de plus près à ce rapport incongru. Ainsi se déploiera une partie de sa démarche artistique. C'est bien de peinture dont il s'agit, mais de la peinture en tant qu'objet et non pas en tant qu'image. C'est le terme « peinture » dans le sens où elle englobe toile, châssis et matière. A partir de ces jeux de mots et de concepts, l'artiste offre une œuvre aux possibilités infinies. Ainsi, personne ne saura combien de versions de ces « Définitions/méthodes » peuvent exister, puisqu'il appartient à chaque possesseur de recouvrir sa propre toile et son mur de la couleur qui lui plaît, de changer la disposition et la couleur quand bon lui semble.

Pour « Coquillages & Crustacés », c'est une version « marine » de la série des « Définition/méthodes » qui est exposée dans le hall du MIAM. Réalisée avec la collaboration de Jean Brolly, collectionneur, l'œuvre se présente sous la forme de toiles de formats standard, auxquelles le collectionneur, en hommage à un être aimé, a rajouté des coquillages placés minutieusement aux quatre côtés de chaque toile. Au-delà du concept, qui revisite le terme de « peinture », c'est la participation active du possesseur de l'œuvre qui est notable.

www.cneai.com/rutault/
www.jeanbrolly.com



Françoise Quardon
Née en 1961 à Nantes
Vit et travaille au Pré Saint Gervais

Diplômée de l'École des beaux-arts de Nantes, Françoise Quardon travaille notamment autour de la question de l'ornement ou autrement dit, de la décoration. L'aspect décoratif, volontairement évité dans les œuvres d'art contemporain, est ici pleinement utilisé. Ou plutôt détourné. Dans bon nombre d'œuvres de Françoise Quardon, l'apparat de séduction camoufle une part d'ombre non négligeable. Ses œuvres aux accents baroques sont soignées et lisses : les détails même sont esthétisés, comme pour inviter le spectateur dans une sorte de boudoir feutré et réconfortant. Mais derrière le lisse, se glisse le macabre et si l'image est tellement léchée, c'est pour mieux nous prévenir de ne pas se fier aux apparences.

L'œuvre *The Wild Palms*, par exemple, nous propose une scène digne d'une illustration de fable : tout y est lumineux, les couleurs sont affriolantes, voire même appétissantes. Sur la plage abandonnée, la jeune fille en fleur sera malheureusement rattrapée par un monstre sous-marin à l'allure macabre. En faisant référence au texte de William Faulkner, qui l'a inspiré pour la création de cette photographie, l'artiste plante un décor poétique invitant le spectateur inventif à venir broder la légende de son choix.

Quant à cette méduse suspendue, créée en 1993 et intitulée *Take me to the river*, sous ses airs de créature marine venimeuse, elle n'est pas si effrayante : parée de coquilles Saint-Jacques, d'un parc à bébé et de chaussons de poupons au bout de ses tentacules, elle en devient même complètement inoffensive... Mais alors, qu'est-ce donc que cette forme insaisissable qu'elle recrache et qui vient courir sur les murs ?



Marcel Broodthaers
Né en 1924 à Bruxelles - mort en 1976 à Cologne

Belge d'origine, Marcel Broodthaers se tourne dans un premier temps vers la poésie, et se consacre plus particulièrement aux rapports entre artiste et société. Grand admirateur du lyrisme artistique de René Magritte, sa pratique mêle poésie et arts plastiques dans une joyeuse cacophonie où l'on trouve bon nombre d'assemblages créés à partir de toutes sortes d'objets. On retrouve l'humour particulier de cet artiste dans une série d'objets construits autour d'assemblages de moules, le *Triomphe des moules* en 1965 ou le *Bureau de moules* en 1966. Symbole belge par excellence, la moule

paraît illustrer le processus artistique de Broodthaers : absurde, teinté d'humour, iconoclaste. L'exposition présente *Casserole de moules*, une photographie montée sur toile datant de 1968, venant en quelque sorte témoigner du travail qu'il exécuta autour de ce fameux mollusque. Au-delà de l'animal ou de l'aliment, c'est toute une poésie qu'il faudra déceler. Il faudra ainsi aller au-delà de l'image, de laquelle Broodthaers lui-même se méfiait en questionnant le pouvoir et la tromperie de la représentation visuelle.



Hannah Collins
Née en 1956 à Londres
Vit et travaille à Londres

Avant de trouver dans la photographie le moyen d'exprimer sa pratique artistique, l'artiste anglaise Hannah Collins s'essayera à la peinture. Cela explique peut-être à quel point son travail photographique se distingue du reportage documentaire traditionnel. Tel un reporter photographe, l'artiste fait le tour du monde pour ramener des témoignages de situations, de modes de vies, de cultures. Au-delà d'une simple documentation de la réalité, ce sont des traces de vie que l'artiste semble vouloir attraper à l'aide de son objectif. Des bribes d'une réalité, une sorte d'état des lieux de notre monde à un moment précis, et ce même si une certaine intemporalité marque ces photographies. Dans le paysage photographique contemporain, l'ambiguïté est telle qu'il est difficile de distinguer clairement une photographie purement documentaire d'une photographie plasticienne.

«Hors du temps», c'est ce qui semble caractériser la photographie *Listen*, présentée au sein de l'exposition. Ce n'est certes pas un cliché issu de ses itinérances photographiques, mais l'efficacité est la même : au-delà de l'instant décisif cher à la pratique photographique, ce cliché invite à la méditation et nous dévoile une scène singulière avec pour protagoniste un coquillage surplombant une pile de journaux et qui semble nous demander non pas de lire, mais d'être à l'écoute.

www.hannahcollins.net

Nicolas Floc'h
Né en 1970 à Rennes
Vit et travaille à Paris

Les préoccupations plastiques de ce jeune artiste s'articulent notamment autour de la question du langage. A partir de mots, l'artiste tisse donc une toile tout en se débarrassant des contraintes liées à l'art. Avec simplicité, il propose des œuvres qui échappent parfois au circuit traditionnel des institutions et des galeries.



Avec *l'Ile* présentée dans l'exposition, il n'y a pas besoin d'une multitude d'explications : l'œuvre est là, elle s'impose et en impose. Physiquement, déjà, cette masse de granit d'une tonne occupe l'espace avec force.

Puis, ce bruit qui s'y échappe suscite notre curiosité : et là, surprise, à l'intérieur du rocher, un bruit d'eau qui coule, des vagues qui viennent et repartent. Nous sommes bien face à une petite île, entourée d'eau invisible, mais pourtant bien présente.

www.nicolasfloch.net

Mark Brusse
Né en 1937 à Alkmaar (Hollande)
Vit et travaille à Paris

Dès les années 60, Mark Brusse s'installe définitivement à Paris pour y développer sa démarche artistique, il commence par réaliser des assemblages d'objets de bois ou de métal, récupérés au hasard dans le paysage urbain. A cette même période, il fréquente le groupe des Nouveaux Réalistes, qui se distinguait par une volonté délibérée de décroquer l'institution pour rendre l'art à la rue. Puis, influencé par l'esthétique minimaliste il épure peu à peu ses formes. Plus tard, il se lie avec la pensée Fluxus, qui développait une démarche artistique portée sur l'aspect éphémère de l'acte créatif et l'illustrait à base de *happenings* et de performances. Ainsi, Mark Brusse participera à cette démarche et collaborera notamment avec le musicien expérimental John Cage. Artiste itinérant, Mark Brusse parcourt le monde et s'inspire de ce qu'il voit au gré de ses pérégrinations, telle une éponge absorbante.



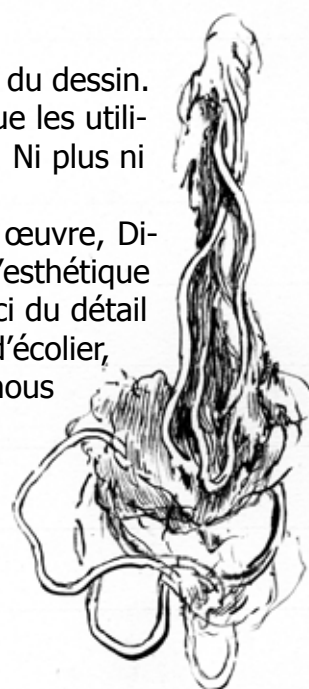
Sa pratique n'est pas unilatérale, il sculpte et assemble, certes, mais peint également. Pour « Coquillages & Crustacés », il nous propose notamment un pastel, intitulé *Elegua/Milagro* qui semble refléter l'inspiration que ses voyages en Amérique Latine lui ont fournie. En écho à la collection de sculptures présentées non loin de ce pastel (collection d'*Eleguas*), l'œuvre de Mark Brusse contient une grande part de mysticisme, reflet d'une culture latine ultra religieuse.

www.louiscarre.fr/artistes/mark-brusse

Didier Trenet
Né à Beaune en 1965
Vit et travaille à Trambly

La trame de fond de la démarche de Didier Trenet demeure la technique du dessin. Pratique fondamentale pour l'histoire de l'art dès ses origines, le dessin implique les utilisations d'un outil, d'un support, et d'une main qui dirigera l'outil sur la surface. Ni plus ni moins, c'est le b.a.-ba de l'art, la technique d'origine. En utilisant cette pratique trop souvent reléguée au travail préparatoire d'une œuvre, Didier Trenet semble entreprendre un certain retour aux sources. Influencé par l'esthétique rococo du XVIII^{ème} siècle, l'artiste s'attelle au dessin avec la minutie et le souci du détail qu'elle impose. Une technique fine qu'il s'attache à produire au sein de carnets d'écolier, impliquant par là un écho évident au processus de l'apprentissage par lequel nous sommes tous passés.

Pour « Coquillages & Crustacés », Didier Trenet propose un ensemble de sculptures et de dessins prenant comme sujet l'exosquelette commun aux crustacés.





Sibylle Parant
Née en 1970 à Bretigny sur Orge
Vit et travaille à Ercé (Arriège)

Fille de l'artiste français Jean-Luc Parant, Sibylle Parant baigne dans la création depuis toute petite. Elle commença d'ailleurs à modeler ses premiers personnages (les « bonhommes », comme elle les appelle) dès l'âge de 13 ans. Depuis 1985, elle accompagne son père et l'assiste lors du montage de ses expositions et se crée parallèlement un univers bien à elle, peuplé de petits personnages s'illustrant au sein de saynètes toutes simples (une lecture, une baignade...). Ce monde singulier sort de son imagination et passe par ses mains : en modelant la terre, elle donne corps à ce que son esprit lui dicte ; comme une sorte de rêve dont on se rappellerait et que l'on arriverait à décrire.

Pour l'exposition, l'artiste a réuni quelques-unes de ces saynètes pour les disposer dans une cabine de plage. La cabine évoque ainsi cet univers balnéaire que l'on retrouve dans ses tableaux et ses sculptures où les personnages grimpent, bondissent, semblent même parfois se balader de scène en scène, pour créer finalement une animation imaginaire.

sibylle.parant.free.fr

Laetitia Bourget
Née en 1976 à La Rochelle
Vit et travaille à Paris

S'inscrivant dans plusieurs pratiques artistiques, telles la vidéo, la photographie ou encore la littérature, Laetitia Bourget se sert de sa propre vie pour donner du corps à son discours artistique. Peu importe la technique, qu'elle soit archaïque ou au contraire empreinte de nouvelles technologies, l'important demeure dans le processus de réalisation, qui fait partie prenante de l'œuvre elle-même. Outre sa vie personnelle, dans laquelle elle puise bon nombre d'inspirations, cette jeune artiste se plaît à collecter différents éléments dans le paysage urbain ou naturel, et à partir desquels elle définit un « terrain d'investigation ».

En témoigne l'œuvre que nous présente Laetitia Bourget pour l'exposition : sur un moniteur placé au fond d'une cabine de plage, défile un inventaire de déchets bien identifiés sur un air populaire, à savoir la ballade chantée par Brigitte Bardot en 1967.

Accompagnant cet inventaire pointilleux des « trésors » que peuvent nous offrir les plages contemporaines, une série de photographies reprennent ces « coquillages » d'aujourd'hui, mais décontextualisés, présentés frontalement, passés sous l'objectif d'une photographe bien décidée à leur tirer le portrait. Une certaine beauté.

www.laetitiabourget.org



Christelle Familiari
Née en 1972 à Niort
Vit et travaille à Paris

Revendiquant l'influence de l'art corporel sur son œuvre, la jeune artiste nantaise Christelle Familiari propose depuis le milieu des années 90 une œuvre polymorphe mêlant les questions du désir, du sexe, de l'ennui, ou encore de la solitude de l'être. Variant les pratiques, l'artiste propose bon nombre de vidéos où elle se filme elle-même, revêtant des personnages et jouant des actions langoureuses et poétiques. En témoigne *Le Repli*, où l'artiste s'est habillée pour l'occasion avec d'énormes pics lui entourant le corps. Moitié corps, moitié ombre, ce personnage dont on ne sait plus trop s'il est féminin ou masculin, procède à des mouvements lents pour finalement se replier sur lui-même, tel un animal marin qui se protégerait des attaques extérieures.

C'est à travers un inventaire de formes singulières que Christelle Familiari arrivera à tirer le spectateur dans un monde ludique, peuplé de mystérieux personnages qui se révèlent être autant d'images de l'artiste elle-même.



Bernadette Genée & Alain Leborgne
Nés en 1949 et 1947
Vivent et travaillent à Concarneau

Depuis 1993, ces deux artistes élaborent leur démarche artistique sur un principe d'échange entre leur domaine, celui de l'art, et d'autres domaines qui lui sont a priori étrangers, tels l'artisanat, l'armée, le cirque, le textile.... En 1998, les artistes mettent en place un projet artistique, intitulé « L'art fait-il légion ? », où ils sollicitent le concours d'élèves de la prestigieuse école militaire Saint-Cyr. Le corps militaire fait d'ailleurs souvent partie de leurs projets artistiques, en tant que symbole et en tant qu'intervenant direct au processus de création.

Par exemple, l'œuvre *Irruption*, présentée dans l'exposition « Coquillages & Crustacés », fut réalisée avec la participation de retraités de la Légion étrangère, dans le cadre d'un atelier de céramique. Les modules présentés reprennent la forme d'insignes de la Légion étrangère agrandis et retravaillés. Reconstituant un cercle, ces insignes deviennent des formes presque abstraites formant à leur tour un graphisme bien particulier.

Ainsi, les artistes s'amuse à réinterpréter des codes appartenant à des domaines bien spécifiques, comme avec l'œuvre *Saints de Dieu*, où ils reprennent des calottes papales issues directement du monde religieux. Le symbole religieux laisse place à une référence moins catholique.

Claude Viseux
Né en 1927 à Champagne-sur-Oise.
Vit et travaille à Bayonne

Issu de l'École des beaux-arts de Paris, où il obtient un diplôme d'architecte, Claude Viseux s'illustre dans un premier temps dans le domaine pictural. Il aime dans son travail artistique laisser une grande part à l'expérimentation. En peinture, il réalise une série de toiles appelées « peintures instrumentales ». La trace de ces mini interactions entre les élastiques remplis de couleur et la toile provoque l'œuvre, totalement incontrôlée par l'artiste. Dès le début des années 60, l'artiste s'engage de plus en plus sur le sentier de la sculpture.

Pour l'exposition, plusieurs œuvres de l'artiste ont été réunies. Parmi elles, une série de peintures sur papier, intitulée *Réponses automatiques du crabe*, illustre la notion de hasard qui a parcouru la pratique picturale de l'artiste. Pour réaliser ces œuvres, Viseux imprégna de peinture des crabes vivants qu'il laissa par la suite gambader sur une feuille de papier. Les traces laissées par les crustacés témoignent des pérégrinations de ceux-ci, courant, se battant parfois, fuyant hors du cadre de la feuille. Une peinture vivante, laissée au hasard des agissements de crabes.

Accompagnant cette œuvre, un film, intitulé *Faciès* et réalisé par Jacques Veinat en 1959. Présenté à la Biennale de Paris en 1961. Avec une musique de Pierre Henry et des commentaires d'Hubert Damisch lus par Michel Bouquet, ce film et un témoignage rare des expérimentations de Claude Viseux avec les crustacés. Œuvre d'art à part entière, ce documentaire suit les crabes dans leurs aventures avec la matière picturale.





Patrick Van Caekenbergh
Né en 1960 à Alost (Belgique)
Vit et travaille à Sint-Kornelis-Horebeke (Belgique)

Le travail de l'artiste belge flamand Patrick Van Caekenbergh s'inscrit dans une singularité tant encyclopédique qu'autobiographique. L'artiste se plaît ainsi à user des méthodes de classification et de généalogie pour mettre au point des œuvres mêlant des références savantes et populaires. Les mécanismes naturels du corps (comme la digestion) sont autant de terrains qu'il explore, au travers d'installations créées à partir d'éléments naturels, organiques, artisanaux. Au-delà de l'individu, c'est le rapport de l'homme au monde qui est ainsi abordé : son rapport physique, physiologique, spirituel. Quant à la notion d'espace, elle prend une place très importante dans son travail : l'espace du corps, l'espace habité, l'espace intime.

Avec *Le Landau*, l'artiste nous propose une sorte de maison/coquillage, où, à partir d'un nautile, l'artiste a imaginé une habitation fonctionnelle avec tout le nécessaire pour y vivre. Derrière cette coque fragile se cache un microcosme de vie humaine : une cuisine, une salle de bain, un coin couchette. Une sorte d'abri où nous viendrions nous retirer à l'image d'un mollusque venant se recroqueviller à l'intérieur de sa coquille.

Mario Merz
Né en 1925 à Milan - Mort en 2003 à Turin

D'origine italienne, Mario Merz s'inscrit dans un premier temps dans la peinture bidimensionnelle avant d'expérimenter dans les années 60 des matériaux tels des tubes de néon, porteurs d'énergie, et ainsi s'essayer à la peinture tridimensionnelle, accueillant des assemblages d'objets sur la toile, qu'il appellera « peintures volumétriques ». Il se lie par la suite au groupe de l'Arte Povera, développé sous l'impulsion théorique de Germano Celant et comprenant des artistes tels que Michelangelo Pistoletto, Giuseppe Penone, Luciano Fabro, Giovanni Anselmo ou encore Jannis Kounellis.

L'exposition propose une oeuvre de Mario Merz intitulée *La Casa* : une coquille d'escargot, élément naturel par excellence, venant trôner au milieu d'une composition dessinée. Avec son titre énigmatique, l'oeuvre pourrait proposer une sorte d'illustration de la coquille en tant qu'abri ; un abri naturel, tel un retour aux sources. Une sorte d'écho au *Landau* de Patrick Van Caekenbergh, disposé non loin de là.





Man Ray
Emmanuel Radnitzky, dit Man Ray
Né en 1890 à Philadelphie, mort en 1976 à Paris

Peinture, réalisation de films, photographie... L'expression artistique de Man Ray s'inscrit au sein de multiples pratiques. Installé à New York au début du siècle dernier, il se lie d'amitié avec Marcel Duchamp. Le succès du dadaïsme en Europe incite les deux artistes à créer une sorte d'antenne dada aux Etats-Unis. Mais la greffe prendra difficilement, au point qu'ils décideront d'abandonner l'initiative. Finalement exilé à Paris, où il rencontrera et se liera avec les protagonistes du mouvement surréaliste, Man Ray intégrera le quartier et le mode de vie de Montparnasse. Commençant par photographier des modèles de mode, il mettra en place une pratique photographique singulière, expérimentant notamment des procédés photographiques obtenus en laboratoire, tels la solarisation ou le photogramme.

L'exposition présente une image singulière de ce pape de la photographie moderne : *L'œuf et le coquillage*. Une image forte, rassemblant les symboles du refuge et de la naissance, elle est en outre le résultat d'une solarisation, une technique découverte par Man Ray et son assistante Lee Miller en 1929.

Marcel Duchamp
Né en 1887 à Blainville-Crevon - Mort en 1968 à Neuilly-sur-Seine

Figure éminente de l'art du XX^{ème} siècle, Marcel Duchamp bouleversa les codes académiques de l'art en décrétant que tout peut devenir œuvre d'art. Dès ses débuts, il s'efforcera de mettre en place une pratique artistique complexe et protéiforme traversant les courants cubiste, dadaïste ou encore surréaliste sans réellement en intégrer un en particulier. Grand producteur d'œuvres diverses et variées, l'artiste est à l'origine du *readymade*, une œuvre « déjà faite », manufacturée, qui vaut son statut d'œuvre d'art au décret comme telle de son auteur et à sa présence au sein d'une institution légitimante. Ainsi, roue de vélo, porte-bouteille ou autre urinoir, sortis tout droit de manufactures et peu ou pas touchés par la main de l'artiste, prennent place au sein des plus grandes collections d'art moderne.



« Coquillages & Crustacés » propose par ailleurs une version des *Rotoreliefs*, série d'œuvres créées dans les années 30 se composant de disques en carton tournant sur eux-mêmes à l'aide du système rotatif d'un phonographe. Graphiques, les disques présentent des spirales évoquant l'esthétique naturelle du coquillage, et permettant, par le biais de leur rotation, de provoquer des illusions optiques et ludiques. Imprimés à un grand nombre d'exemplaires, ces disques avaient l'ambition d'être vendus au plus grand nombre, et ce, grâce à un prix dérisoire. Par là, Marcel Duchamp contribua à alimenter son propos de désacralisation des codes académiques qui assujettissaient l'œuvre d'art à une valeur inestimable du fait de sa rareté et de son unicité.

Pascal-Désir Maisonneuve **Né en 1863 - mort en 1934 à Bordeaux**

Né au XIX^{ème} siècle dans une famille de mosaïstes, Pascal-Désir Maisonneuve suivit naturellement cette voie avant de se découvrir une passion pour la collection et la brocante. C'est sur le tard, après une carrière de brocanteur et à 64 ans, qu'il s'intéressa aux coquillages et à leur assemblage en masques. Il en fabriqua au total une quinzaine, aujourd'hui disséminés au sein de grandes collections, notamment spécialisées en Art Brut (Collection de l'Art Brut à Lausanne, Musée d'Art Moderne Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux). Il intitula cette série de masques « Les Fourbes à travers l'Europe », masques qui représentaient de grands personnages historiques, tels que la Reine Victoria ou Guillaume II. Outre ces figures reconnaissables, il réalisa des portraits de personnages représentant un pays à travers le monde : ainsi furent créés *le Tartare*, *le Chinois* ou encore *le Teuton*. Avec une obsession singulière, qui caractérise bon nombre d'artistes bruts, Maisonneuve s'enfermait des heures durant dans son atelier pour assembler des coquillages qu'il collectait aux puces et qui remplissaient des caisses entières, les choisissant avec grand soin, tenant surtout compte de leur forme et de leur couleur naturelles pour venir composer au mieux des visages aux expressions étranges.

En 1948, André Breton, grand amateur d'art brut, fit découvrir à Jean Dubuffet les masques de Maisonneuve. Le père du surréalisme dota même sa collection personnelle d'art populaire de deux masques de l'artiste brut, *La Reine Victoria* et cette fameuse *Tête*, présente au sein de « Coquillages & Crustacés », et que Breton considérait comme un « portrait » du poète Guillaume Apollinaire.





Pierrick Sorin
Né à Nantes en 1960
Vit et travaille à Nantes

Résolument tourné vers l'humour et l'autodérision, le travail de Pierrick Sorin met en relief certaines absurdités du quotidien, qu'il aime triturer, découper, assembler au travers de films et d'installations vidéo. Les titres de ses œuvres – *L'homme qui aimait les biscottes* (1988), *J'ai même gardé mes chaussons pour aller à la boulangerie* (1993), *Pierrick coupe du bois* (1997), ou encore *L'homme qui a perdu ses clefs* (1999) – viennent témoigner de ce souci pour des tranches de vies qui auraient pu passer pour insignifiantes si l'artiste ne s'était par chargé de les passer à la moulinette.

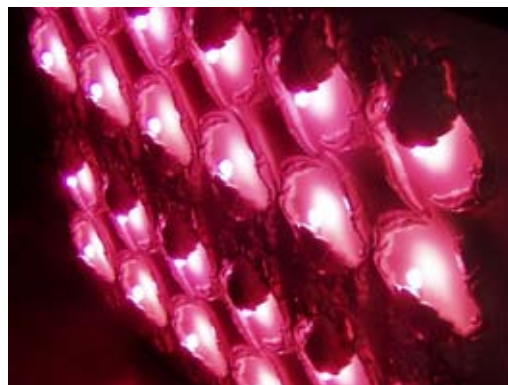
Un artiste à la mer (avec son ex beau-frère), présenté lors de l'exposition « Coquillages & Crustacés », est un film réalisé en 2007 pour les besoins d'une exposition à la galerie du Dourven de Trédrez-Locquémeau en Bretagne. Sorin nous livre les angoisses d'un artiste en résidence au bord de la mer, mêlant éléments autobiographiques.

www.pierricksorin.com

Antoni Miralda
Né en 1942 à Barcelone
Vit et travaille à Barcelone

Espagnol d'origine, Antoni Miralda travaille notamment autour de la question de la nourriture et de ses rapports avec l'art. Dans les années 60, l'artiste français issu du groupe des Nouveaux Réalistes Daniel Spoerri crée une série de *Tableaux-pièges*, qui se révèlent être en réalité des restes de repas encadrés et apposés au mur tels des tableaux. Sous son impulsion, naît une forme d'art appelée « Eat Art », qui, comme son nom l'indique, s'attache à réunir arts plastiques et alimentation. Il crée par la suite l'Eat-Art Gallery à Düsseldorf, galerie unique où le visiteur pouvait déguster des repas confectionnés par des artistes. Issu de cette tendance à mélanger art et gastronomie, Antoni Miralda exposera à l'Eat-Art Gallery de Spoerri en 1971 avec Dorothee Selz (« Miralda-Selz traiteurs –coloristes »). Il y présentera notamment des « pains surprise », tranches de pain teintées de différentes couleurs.

Toujours dans cet esprit de culture de l'alimentation, Antoni Miralda initia le projet « Goûts et langues » (« Sabores y lenguas »), né en 1997 lors de la biennale d'Istanbul. Cet événement itinérant depuis 2004 s'implante au sein de villes ibéro-américaines et fait le lien entre la ville, son histoire et la nourriture. L'artiste est également à l'origine d'un musée virtuel entièrement dédié à la culture de l'alimentation, le Food Culture Museum. Avis aux amateurs de saveurs gustatives et rendez-vous sur www.foodculturemuseum.com.





Patrice Carré
né en 1957 à Angers
Vit et travaille à Marseille

Patrice Carré s'attache à intégrer la matière sonore au sein de ses installations. Pour lui, le son est un matériau capable de produire une sculpture. Les installations qu'il cherche à offrir au spectateur procèdent pour lui de la même manière qu'une pochette de vinyle ou de CD : « *En ce qui concerne les installations et dispositifs qui comportent une source sonore, je crois que ce que je réalise correspond à un moment ou à une sorte d'état de perception que par analogie l'on pourrait ressentir lorsqu'on regarde avec attention la pochette ou la boîte d'un disque vinyle ou CD, que l'on est en train d'écouter* », explique ainsi l'artiste. Preuve en est *Les rotos de l'été*, créés spécialement pour l'exposition, que l'artiste nous propose en regard de l'œuvre de Marcel Duchamp, *Rotoreliefs*. Face à face, les deux œuvres que quelque cinquante années séparent, se répondent étonnamment. Patrice Carré a ainsi disposé sur une table ornée d'une toile cirée explicite, un tourne-disque ainsi qu'une série de disques aux accents estivaux, accordant une certaine légèreté à son installation. Paradoxalement, l'idée du son émane de cette œuvre pourtant silencieuse : ici, le tourne-disque est détourné de son utilité première, il sert l'artiste à mettre en place une œuvre justement analogue à celle de son illustre confrère.

www.documentsdartistes.org/artistes/carre

Saverio Lucariello
Né en 1958 à Naples
Vit et travaille à Marseille

« Esthétique de la dérision ». Voici comment est qualifiée la pratique artistique de Saverio Lucariello par Jean-Yves Bainier. S'inscrivant lui aussi dans une certaine idée du burlesque, Saverio Lucariello construit depuis les années 80 une esthétique assez singulière mêlant avec dérision tenues disco, matières molles, kitsch et références théoriques. Pour Jean-Yves Jouannais, critique d'art et théoricien, Lucariello maîtrise parfaitement les vertus ésotériques de l'idiotie.

Inspiré par l'art conceptuel, et par sa faculté à opérer des mises à distances, l'artiste déclare ne pas vouloir tomber dans l'illustration ni dans cette analyse que fait parfois l'art contemporain des contextes sociaux, économiques et politiques.

Pour « *Coquillages & Crustacés* », l'artiste italien propose quatre grandes bâches représentant des décors marins paisibles, dans lesquels se seraient « infiltrés » des morceaux humains. Comme pour illustrer le besoin permanent qu'a l'homme de laisser sa « trace » où qu'il aille...



www.documentsdartistes.org/artistes/lucariello

Paul Amar
Né en 1919 à Alger
Vit et travaille à Paris

Venu à l'art après une carrière de coiffeur et de chauffeur de taxi, Paul Amar fait surgir de son imagination des scènes majestueuses, totalement réalisées à partir de coquillages. Ainsi, il découpe, cisèle et assemble avec minutie toutes sortes d'êtres sous marins tels des bigorneaux, des coquilles de moules, d'huîtres, ou encore des étoiles de mer. Ensuite, toujours avec la même minutie caractéristique, il pare ces assemblages de peinture, de vernis à ongles ou de paillettes multicolores. Le tout offre au spectateur des tableaux/sculptures aux mille détails, et à l'intérieur desquels se croisent poissons, fleurs, voiliers, crocodiles, personnages mythiques et mystiques...



Aujourd'hui nonagénaire, Paul Amar n'a rien perdu de sa vigueur, et il nous le prouve en proposant pour l'exposition « Coquillages & Crustacés », une *Vierge de Fatima* illuminée qu'il termina peu de temps avant le début de l'exposition. Outre cet hommage aux accents spirituels, l'exposition consacre à Paul Amar un espace où trônent bon nombre de ses créations, issues de sa collection personnelle mais aussi d'institutions telles que le Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq ou la Collection de l'Art Brut à Lausanne. Ces œuvres colorées et riches de détails sont un ravissement pour l'œil.



Hubert Duprat
Né en 1957 à Nérac
Vit et travaille à Claret

Selon le Musée d'art moderne et contemporain de Genève (MAMCO), « Marqueterie » est le terme qui résume le mieux l'œuvre d'Hubert Duprat. La marqueterie, à l'origine, relève de l'assemblage, par incrustation ou placage, de matériaux précieux et de pièces de bois. Il fait partie du vocabulaire de la menuiserie et illustre par là une pratique artisanale, minutieuse, née de la main de l'homme. Ainsi, la préciosité, la minutie qui se dégagent des pièces d'Hubert Duprat imposent une sorte de respect quant à l'obsession du détail et du travail soigné. Il est question d'ornement, aussi, d'une esthétique décorative dont les formes sont inspirées par la nature : formes organiques, minérales et végétales. Digne des cabinets de curiosité, l'œuvre d'Hubert Duprat présentée pour l'exposition permet au spectateur de plonger son regard dans un étrange objet précieux, et découvrira en y regardant de plus près que les « bagues » entourant les « doigts » du corail sont réalisées très méticuleusement avec de la mie de pain.

Noëlle Pujol
Née en 1972 à Saint Giron
Vit et travaille à Saint Ouen

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et du Studio National des Arts Contemporains Le Fresnoy, à Tourcoing, Noëlle Pujol inscrit son travail artistique dans une démarche documentaire, employant pour ce faire l'installation vidéo.

La jeune artiste s'attache aux notions de réalité et de réalisme qu'impose une image documentaire. Filmés de près, sans artifices, ses sujets sont soumis à l'œil de l'objectif photographique ou vidéo-graphique. Ils peuvent difficilement tricher.

L'installation que l'artiste nous propose pour l'exposition, intitulée *Zôon Politikon*, fut réalisée dans un aquarium de recherche de la station biologique de Roscoff, en Bretagne. Le spectateur se retrouve en confrontation directe avec l'animal et son mode de vie, complètement enveloppé par des sons et des images étranges. Quant au titre énigmatique de l'installation, il est tiré du grec : « Zôon » signifie « Animal » et « Politikon », « Politique ». L'artiste fait par là référence à Aristote, pour qui l'homme était un animal politique, un *Zôon Politikon*.

Autre installation vidéo présente dans l'exposition, *Fantaisie pour un château d'eau*, film tourné en 2008 et prenant cette fois pour sujet non pas un animal, mais un lieu : le château d'eau de Marseillan, situé non loin de Sète, possédant cette particularité d'être paré de 200 000 coquilles d'huîtres, décor créé par l'architecte belge Marnix Verstraeten sur une initiative de la Fondation Liedts- Meesen.

Au-delà d'un simple portrait du monument, le film de Noëlle Pujol questionne la nature de l'élément liquide sous ses différentes formes.

Ce film a été produit par la Fondation Liedts-Meesen.

noellepujol.free.fr



Pascal Convert
Né en 1957 à Mont-de-Marsan
Vit et travaille à Biarritz

Symptomatique de nos sociétés contemporaines, la question de l'image est inévitablement au cœur du travail de bon nombre d'artistes d'aujourd'hui. C'est par exemple le cas dans l'œuvre du français Pascal Convert, qui développe sa pratique artistique depuis le milieu des années 80. Pour l'artiste, c'est notamment la question de l'image en tant que mémoire collective et personnelle qui semble imprégner son travail. Et d'imprégnation, il en est question lorsqu'il réalise une série d'œuvres axées autour de l'idée de l'empreinte. Utilisant une multitude de techniques permettant de prendre l'empreinte d'un objet, Convert s'attache à retirer de cet objet la trace d'un passage, d'une présence.

De ces objets se dégage une certaine nostalgie, un souvenir, une image faisant appel aux automatismes de la mémoire. Avec *l'Empreinte* datant de 1992 exposée au MIAM, l'artiste nous propose non seulement la trace tridimensionnelle d'un cerveau, mais il présente également l'outil complexe à l'intérieur duquel résident les mécanismes encore méconnus de la mémoire.



Gérard Collin-Thiébaud
Né en 1946 à Lièpvre
Vit et travaille à Vuillafans

Les idées de la collection, de l'archivage, ou encore du classement marquent les préoccupations de Gérard Collin-Thiébaud, actif dans le paysage de l'art contemporain depuis les années 80. Gérard Collin-Thiébaud s'amuse ainsi à détourner, à assembler, à amasser des symboles artistiques appartenant au passé, qu'il s'agisse de peinture ou de littérature. Intéressé par les notions de hiérarchisation et d'indexation des œuvres d'art, au point de les noyer dans une certaine neutralité, l'artiste propose au spectateur un nouveau regard sur des objets sacrés par l'histoire de l'art et ses institutions.

En témoigne cette série de puzzles réalisée à partir du célèbre tableau *La naissance de Venus* de Sandro Botticelli. Au-delà de l'œuvre illustre, c'est du symbole qu'il est question : non seulement cette image fut maintes fois reprises par bon nombre d'artistes, mais elle orne également toutes sortes d'objets (porte-clefs, tasses, tee-shirts...), tels une *Joconde* ou des *Tournesols*. L'artiste s'amuse de l'image qui s'est vue sortir du tableau pour rejoindre le quotidien de tout un chacun. Il en fait alors une série de puzzles et réunit par là art et jeu, grande culture et culture populaire.

ORLAN

Née en 1947 à Saint-Etienne

**Vit et travaille entre Los Angeles,
New York et Paris**

Le travail d'ORLAN s'inscrit depuis 1965 autour des questions du corps en général et du corps féminin en particulier. Dans la mouvance de l'art corporel, l'artiste traite du statut de la femme et de l'image qu'elle véhicule en utilisant comme matériau de prédilection son propre corps. Symptomatique de nos sociétés contemporaines, la question de la transformation physique alimente sa démarche artistique lorsqu'elle s'inflige notamment des opérations chirurgicales lourdes modifiant très nettement son apparence physique. Au début des



années 90, l'artiste subit une dizaine d'opérations, se faisant notamment poser des prothèses en silicone. A chaque fois, l'artiste garde toutes sortes de traces (filmées ou photographiées) de ces interventions chirurgicales qui fonctionnent comme autant de performances.

Les questions du corps et de ses limites ont été maintes fois abordées par les artistes de l'art corporel, mais le travail d'ORLAN s'inscrit au-delà du sensationnel. Il s'agit pour elle de montrer la transformation du corps au cœur de sa chair, la transformation hors-norme, contre nature. Une transformation qui peut faire froid dans le dos mais qui concerne pourtant bon nombre de personnes motivées par la modification de leur apparence.

Pour « Coquillages & Crustacés », l'artiste nous propose notamment un portrait d'elle-même en Venus sortie des eaux, faisant ainsi écho aux puzzles de Gérard Collin-Thiébaud reprenant la même image et exposés non loin de là. Une exploration de la beauté pure, intouchable, imaginée, agissant comme un symbole et non pas comme une réalité physique.

www.orlan.net

Paul-Armand Gette
Né en 1927 à Lyon
Vit et travaille à Paris



Avant de se tourner vers l'art en 1959, Paul-Armand Gette effectua des études d'ingénierie à Lyon, sa ville natale. De cette formation scientifique, l'artiste gardera un regard de botaniste avec lequel il abordera sa pratique artistique, largement orientée vers le corps féminin et sa poésie. Il est aussi beaucoup question de nature dans son travail : ses photographies mêlent corps et éléments naturels dans une envoûtante harmonie. Ses œuvres revisitent parfois les mythes des dieux et des déesses, et semblent mettre en avant une beauté pure, mythique, intouchable. Association de corps et de morceaux de nature, il est ainsi fait référence à un retour aux sources, à une beauté originelle, que nous aurions peut-être perdu dans nos systèmes de représentation.

Ses œuvres revisitent parfois les mythes des dieux et des déesses, et semblent mettre en avant une beauté pure, mythique, intouchable. Association de corps et de morceaux de nature, il est ainsi fait référence à un retour aux sources, à une beauté originelle, que nous aurions peut-être perdu dans nos systèmes de représentation.

Au sein de l'exposition « Coquillages & Crustacés », une salle porte l'empreinte Paul-Armand Gette. Elle rassemble des dessins, des photographies, des assemblages ainsi qu'une vitrine table présentant quelques exemples de ses collectes en milieu naturel (*De différents usages du coquillage*). Influencé par la nature et sur ce qu'elle peut nous offrir, c'est naturellement que l'artiste a pu utiliser le coquillage, élément minéral par excellence, autant pour ses caractéristiques naturelles que pour sa symbolique sexuelle. Venant dialoguer avec la photographie d'Enna Chaton (qui fut, au passage, l'un de ses modèles), les photographies de Paul-Armand Gette forment un espace venant rappeler l'idée d'un écrin, d'un boudoir duquel sortiraient quelques idées coquines.

www.paularmandgette.com



Enna Chaton
Née en 1969 à Grenoble
Vit et travaille à Poussan

Jeune artiste française, Enna Chaton utilise le corps nu comme principal matériau pour alimenter l'image photographique ou vidéographique de ses œuvres. Ces corps sont de toutes sortes : masculins, féminins, vieux, jeunes, minces, ronds...Et appartiennent à des amis, de la famille, des inconnus. Ces corps sont mis en scène par l'artiste dans une multitude de décors, qu'ils soient naturels, domestiques, industriels... Une certaine froideur émane de ces scènes, et la nudité des corps n'est pas traitée dans son aspect charnel ou sexuel. Les sujets sont nus, certes, mais dans une nudité qui semble leur insuffler une certaine vulnérabilité. Face au monde et aux décors qui les entourent, ils ne sont pas protégés. Le corps humain est dénué de tout appareil, il se tient au milieu d'un parking de supermarché ou d'une maison abandonnée, il est seul, face au monde et ne triche pas. En parlant de nudité, Enna Chaton parle implicitement du vêtement et de l'apparat, qui agissent aujourd'hui comme vecteurs de socialité au sein de nos sociétés contemporaines.

Pour l'exposition, l'artiste nous propose quelques unes de ses productions, dont *Toucher*, photographie qui prend place aux côtés des œuvres érotiques de Paul-Armand Gette. Ici, du sujet émane un érotisme non dissimulé qui vient parfaire l'espace consacré à la symbolique sexuelle véhiculée par le coquillage et à sa fonction d'habitable.



Patricia Biascamano
Née en 1957 à Sète
Vit et travaille à Sète

Au début des années 80, Patricia Biascamano étudie l'illustration au sein d'une école d'art pour poursuivre une formation en Bande Dessinée à Paris. Son travail s'affine par la suite et l'artiste décide alors de travailler à partir de supports simples issus du quotidien tels que des plats ou des assiettes. Elle crée à partir de ces supports des scènes à caractère naïf. Son travail s'affine avec le temps : les scènes naïves laissent place à des reliefs plus complexes et les détails sont plus finalisés pour arriver à atteindre une minutie hors du commun. Ces scènes décrivent la vie du sud, autour de thèmes tels que la mer, la pêche, la corrida, les fêtes populaires... Des scènes finalement typiques de la culture sétoise et languedocienne.

Stephan Biascamano
Né à Sète en 1958
Vit et travaille à Sète

Inscrit un temps au conservatoire de Sète, Stephan Biascamano, dit « Fanfan », débuta par le théâtre avant de se consacrer au cinéma. Il réalisa ainsi une série de courts métrages 16 mm mêlant fiction et interventions plastiques. Depuis 1988, Stephan Biascamano s'inscrit dans une pratique de la sculpture inspirée des fonds sous marins. L'artiste utilise pour ses sculptures des matériaux chinés aux puces. Il assemble ainsi divers éléments de récupération divers tels que des morceaux de cafetières, de tuyaux de douche, des hélices...Sculptés, réunis, ces éléments hétéroclites viennent former d'étranges vaisseaux sous-marins tout droit sortis de l'imagination d'un artiste qui aurait été influencé par le monde abyssal d'un Jules Verne. Les influences de Stephan Biascamano sont également cinématographiques, il puise notamment son inspiration dans des films noirs policiers et fantastiques. Il est ainsi possible de croiser au détour de ses créations des personnages tels qu'Humphrey Bogart ou encore Clint Eastwood...



Aldo Biascamano
Né en 1962 à Sète
Vit et travaille à Sète



Aldo Biascamano commença son parcours artistique en effectuant les Beaux-Arts de Sète puis de Marseille. Dès 1983, Aldo Biascamano développe une mythologie autour de la ville de Sète. Il signe un film, intitulé *Yaro*, qui illustre cet attachement à sa ville d'origine et à son quartier, le «Quartier Haut». A la manière d'un mythe grec, Aldo Biascamano peuple son histoire de personnages farfelus et symboliques, tels la déesse de la mer Jeannette ou les créatures mi-hommes, mi-poissons les Fridents et les Tri-doigts. Au-delà de cette création d'ordre cinématographique, Aldo Biascamano crée des éléments picturaux constitués de peinture et d'éléments précieux venant orner des supports comme des miroirs à trois panneaux. Son travail méticuleux et ornemental est assez proche de l'orientalisme.



Hélène Renard **Vit et travaille à Blois**

Professeur d'enseignement artistique à l'école d'art de Blois, Hélène Renard propose notamment, dans le cadre de son travail des ateliers pédagogiques destinés aux enfants et créés dans le but de faciliter leur rapport à l'art et à l'objet d'art. Ainsi, elle participe au projet de

l'IRMAPOC, l'Institut de Retraitement des MATières P0tentiellement Créatives, notamment créé avec la collaboration de Musée de l'Objet de Blois. Cet institut imaginaire fonde l'essentiel de son activité sur le retraitement d'objets ou de matières.

Egalement artiste, Hélène Renard propose pour «Coquillages & Crustacés» une installation composée de dizaines de «coquillages vanités», à savoir des crânes sculptés dans du coquillage à l'esthétique retravaillée. Le tout prend place dans une vitrine et émerveille par la précision du travail. Au delà de l'image légère du coquillage de par sa référence estivale, l'artiste semble nous montrer un côté plus sombre de l'objet sans pour autant tomber dans le macabre.

Hervé Di Rosa **Né en 1959 à Sète** **Vit et travaille à Paris**

Cofondateur du MIAM avec Bernard Belluc, Hervé Di Rosa illustre également l'histoire de l'art de la fin du XXème siècle en participant, avec Robert Combas, Rémi Blanchard et François Boisrond, au mouvement de la Figuration Libre.

Véritable globe-trotter, Hervé Di Rosa entreprend de 1993 à 2000 un tour du monde au cours duquel il s'imprègne des histoires et des coutumes de chaque pays qu'il traverse pour créer sur place. Puis l'artiste part s'installer au Mexique, duquel il ramènera une importante collection d'art populaire, aujourd'hui intégrée au sein des collections du Musée International des Arts Modestes, inauguré en 2000.

Pour l'exposition, Hervé Di Rosa a réalisé une série singulière de peintures sur coquillages, malicieusement intitulée *Sept Q à Sète* : dans les sinuosités des coquillages, le peintre a fait figurer des morceaux de corps presque abstraits mais résolument équivoques.

www.dirosa.org



Enrico Baj

Né en 1924 à Milan, mort en 2003 à Vergiate (Italie)

Se consacrant à l'art à partir de 1950 après des études aux Beaux-Arts et à l'université de droit de Milan, Enrico Baj débute sa pratique artistique en réalisant des collages ou des réinterprétations d'œuvres – peintures, paysages ou images pieuses auxquelles il apposera des traces de peinture. Dès 1951, il fonde, avec la collaboration du peintre Sergio Dangelo, le mouvement de l'Art Nucléaire, un mouvement très orienté politiquement opposant l'art à l'environnement moderne. Artiste engagé, Enrico Baj fonde sa pratique artistique dans un esprit résolument contestataire. Au milieu des années 50, l'artiste réalise une série de portraits (les têtes de « Généraux ») tournés en dérision. Il assemble pour la réalisation de ces portraits des morceaux de tissus, des décorations désuètes,



et notamment des coquillages. Ces portraits agissent telles des caricatures, avec une forte dose d'humour teintée de subversion.

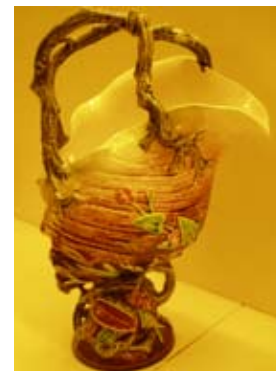
Dans les années 60, Baj se rapproche du groupe des surréalistes et participe aux manifestations du mouvement, aux côtés d'André Breton.

En provenance de la fondation Marconi à Milan, deux de ses œuvres ornent les murs du MIAM pour l'exposition « Coquillages & Crustacés ». *Catherine Henriette de Balzac d'Entragues marquise de Verneuil* (1978) et *Orazio Nelson Duca di Bronte* (1972) sont deux portraits réalisés avec divers éléments comme des coquillages, des morceaux de tissu, des médailles ou encore des boussoles. Des caricatures modernes aux références historiques : Catherine Henriette de Balzac d'Entragues était l'une des favorites d'Henri IV, tandis qu'Orazio Nelson Duca di Bronte était un

amiral britannique du XVII^{ème} siècle.

Collection et créations de Christine Viennet

Née en Norvège, Christine Viennet se passionne très tôt pour la céramique. Elle suit ainsi les cours de l'École des beaux-arts d'Oslo, puis fréquente des céramistes norvégiens avec lesquels elle se met à travailler. Petit à petit, elle affine sa pratique et se spécialise dans l'art du trompe-l'œil dans la lignée de Bernard Palissy et des faïenciers du XVIII et XIX^{ème} siècle. Au sein du château de Raissac, près de Béziers, Christine Viennet expose une collection de faïences anciennes du XIX^{ème} siècle qui vient constituer un important ensemble d'éléments d'art de la table. Par ailleurs, une importante série de faïences trompe-l'œil des suiveurs de Palissy voit s'attribuer une part importante du Château.

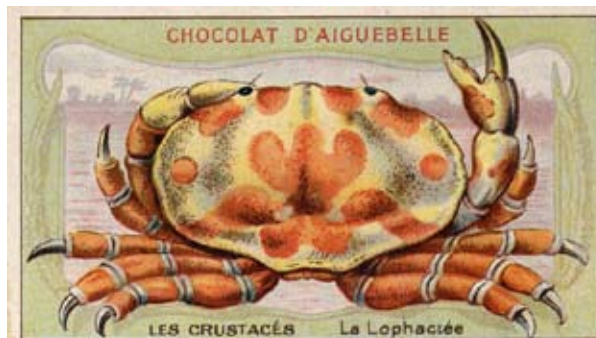


En outre, cette passionnée s'est constituée, au sein de son château, un atelier duquel elle crée des céramiques dans la tradition du fameux céramiste Bernard Palissy. Ces créations, ainsi qu'une partie de sa collection, se retrouvent exposées au MIAM pour les besoins de «Coquillages & Crustacés».

Chromolithographies éditées par la Chocolaterie d'Aiguebelle

Des 1869, les moines d'Aiguebelle, dans la Drôme, développent une industrie chocolatière. Petit à petit, leur société prospère et réalise d'importants bénéfices. Auparavant formé au commerce avant d'intégrer les Ordres, le père Chautard, membre éminent du monastère, donne une nouvelle impulsion à la production en faisant évoluer le simple atelier en véritable usine. L'entreprise devint tellement florissante qu'au début du XX^{ème} siècle, le groupe entre dans le classement des dix premiers chocolatiers français. Une des raisons de ce succès fut sans nul doute la qualité de la communication que les moines mirent en place. Ainsi, ils développèrent un support publicitaire efficace : les chromolithographies, dont les enfants sont la première cible. En effet, ceux-ci s'amusent à collectionner ces cartes ludiques représentant des oiseaux, des fruits mais aussi des coquillages et des crustacés.

Issues de la collection du Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris, ces vignettes viennent aujourd'hui agrémenter le panel d'œuvres de l'exposition. Elles nous parlent indirectement de l'évolution des supports publicitaires dans l'histoire et vient nous prouver qu'au fond, malgré les progrès industriels et électroniques, les ficelles du marketing restent les mêmes.



Collection d'Eleguas

Issu de la tradition cubaine, le dieu Elegua est célébré à chaque début et à chaque fin des cérémonies de la Santeria, la religion cubaine. Ce dieu symbolise les chemins, les croisements ou les passages. Il détiendrait les clés du destin des hommes, et est avant tout le messager des autres dieux de la religion cubaine, celui par qui se forment les passages. Lors des cérémonies de Santeria, Elegua danse en mimant l'ouverture d'un chemin dans la végétation. Il réalise ce type de danse avec un de ses attributs principaux : un bâton de goyavier, appelé « Garabato ». Ses gestes se mêlent en une danse aux accents érotiques, malicieux ou même parfois malfaisants. Turbulent et narquois, il est également redouté de par sa faculté à décider du destin des hommes.



La Santeria est une religion polythéiste pratiquée à Cuba mais aussi en Colombie et au Venezuela. On dit que pour camoufler leur pratique polythéiste, les adeptes de la Santeria dupaient l'Eglise en remplaçant leurs dieux par des saints catholiques. Dès lors, chaque Orisha (dieu de la Santeria) possède son équivalent chrétien. L'équivalent d'Elegua devient ainsi Saint Antoine de Padoue.

Une collection de petites sculptures en ciment représentant le dieu Elegua a été réunie pour les besoins de l'exposition « Coquillages & crustacés ». Elle appartient à l'artiste Mark Brusse, qui, ayant parcouru le monde à la recherche des coutumes et des traditions de diverses civilisations, fut touché par ce témoignage d'une population à ses croyances. Rehaussés de coquillages, ces visages sont réunis près d'un pastel de l'artiste avec lequel il rend lui-même hommage à ces divinités.



Coquillages gravés par des Bagnards

Pour l'exposition, plusieurs coquillages particulièrement rares ont été réunis : il s'agit de spécimens de coquillages gravés par des bagnards et issus des collections du Musée Ernest Cognacq de Saint-Martin-de-Ré et du Musée Naval et Municipal Fort Balaguier de La Seyne Sur Mer. Datant du XIXème siècle, ces coquillages agissent tels des témoins sur une partie de notre histoire.

En ce qui concerne les deux coquillages gravés « Souvenir » et « Nouméa », en provenance des collections du Musée Ernest Cognacq de Saint-Martin-de-Ré, ils auraient été réalisés par des bagnards en transportation ou en relégation en Nouvelle-Calédonie dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Ceux-ci vendaient de multiples bibelots aux surveillants de l'Administration Pénitentiaire qui ramenaient ce type de souvenirs en métropole. Traversant les années, ces coquillages agissent tels des conteurs et nous racontent une partie plutôt sombre de l'histoire de France : celle des bagnards et de leurs difficiles conditions d'incarcération.

La Fête de l'écrevisse en Suède («Kräftskiva»)



Au mois d'août, alors que les dernières journées d'été se font sentir, la période estivale offre encore aux suédois de douces soirées. Ceux-ci en profitent alors pour se rassembler et bénéficier de ce que les eaux proposent en matière de crustacés. Ils fêtent alors l'écrevisse par le biais d'une célébration délibérément épicurienne (« Kräftskiva »). Au XXème siècle, de peur de voir disparaître les précieux crustacés, la pêche fut réglementée. Dès lors, il n'était autorisé de pêcher les écrevisses qu'à partir du mois d'août et pour quelques mois seulement. Devenu un produit rare, presque de luxe, les suédois décidèrent de fêter comme il se doit cette autorisation temporaire.

Pour l'exposition, des objets de décoration ont été réunis afin de témoigner de cette fête traditionnelle aux accents populaires. Ainsi, chapeaux de carton, serviettes de table, verres à pied à l'effigie du crustacé viennent agrémenter le propos de l'exposition, qui laisse une large part aux expressions populaires.

Collection d'objets populaires

« Certains les trouvent fascinants et d'autres presque dérisoires. Ils les regardent dans un premier temps, du coin de l'œil, par simple curiosité... et puis un jour, alors qu'ils les observent plus attentivement que d'habitude, ils découvrent tout l'intérêt et la poésie de ces modestes objets ». Ainsi s'ouvre le catalogue de l'exposition « Souvenirs de rivages », qui fit le tour de quelques musées (Musée de l'Abbaye Sainte Croix aux Sables d'Olonne, Musée national de la Marine à Toulon, Musée portuaire à Dunkerque, Musée Louis-Senlecq à L'Isle-Adam) et qui exposait des collections de bibelots souvenirs issus du tourisme balnéaire.



La collection de François Fixot fait partie de cette imagerie populaire ; elle rassemble des dizaines d'objets que l'on trouve habituellement dans les échoppes des villes du bord de mer. Des figurines qui nous sont familières, au point de faire complètement partie des souvenirs que des vacances estivales peuvent nous laisser. Le MIAM pouvait difficilement omettre ces objets en organisant « Coquillages & Crustacés ». Désuets peut-être, modestes indubitablement, mais surtout symboliques d'une imagerie populaire de laquelle nous sommes tous empreints.

Collection de coquillages remarquables de la Méditerranée



Les coquillages de la collection de Jacques Pelorce forment un savant attirail, dont une partie est exposée au MIAM pour les besoins de l'exposition « Coquillages & Crustacés ». Pas moins d'une cinquantaine de coquillages ont été rassemblés afin de proposer au regard la « matière première » de l'exposition : le coquillage, naturel, non transformé ni assemblé, juste présenté tel qu'il fut découvert. Provenant tous de la mer Méditerranée, ces coquillages nous sont familiers. Mais leurs noms scientifiques, peut-être moins. Ainsi, la coquille Saint Jacques se nomme en réalité *Pecten jacobaeus*, le Triton devient le *Charonia lampas* et quant au « chapeau chinois », il s'agit en réalité du *Patella ferruginea*.

Passionné(e) par les coquillages ? N'hésitez pas à découvrir le Musée des coquillages de Méditerranée à Saint-Jean Cap Ferrat près de Nice (musee-coquillages.com).